



HAL
open science

Voir et être vu : réexamen de la morphologie, de la localisation et de l'insertion territoriale des sites fortifiés de la basse vallée de la Seine à l'aune des données récentes

Célia Basset

► **To cite this version:**

Célia Basset. Voir et être vu : réexamen de la morphologie, de la localisation et de l'insertion territoriale des sites fortifiés de la basse vallée de la Seine à l'aune des données récentes. Fabien Delrieu; Clément Féliu; Philippe Gruat; Marie-Caroline Kurzaj; Élise Nectoux. Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du 43e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019), Collection AFEAF (3), AFEAF, pp.465-469, 2021, 978-2-9567407-2-8. hal-03258561

HAL Id: hal-03258561

<https://hal.science/hal-03258561>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Voir et être vu : réexamen de la morphologie, de la localisation et de l'insertion territoriale des sites fortifiés de la basse vallée de la Seine à l'aune des données récentes

Célia Basset

Introduction

La concentration de sites fortifiés localisés dans la basse vallée de la Seine et sur la façade maritime surprend. Sur une quarantaine de sites repérés, neuf ont une occupation laténienne attestée et dix-sept pourraient être rapprochés de cette période chronologique par leur morphologie et leur localisation récurrente (fig. 1).

Un réexamen des caractéristiques des sites fortifiés

Depuis 2011, l'emprise de plusieurs sites fortifiés a bénéficié d'une couverture LiDAR (GIP Seine-Aval, MC, ONF) qui a permis de renouveler la connaissance de leur morphologie et de pointer plusieurs récurrences architecturales confirmées lors de prospections pédestres. Un réexamen de la superficie de ces sites, de la morphologie des remparts et de la chronologie des occupations s'est avéré nécessaire (Basset 2019a, p. 352-393).

Chronologie

Neuf sites présentent au moins une phase d'occupation laténienne attribuée à la fin du II^e et au I^{er} siècle av. n. è. Les éléments chronologiques se réfèrent à du mobilier céramique ou métallique « piégé » dans les matériaux constituant le rempart, marquant ainsi un *terminus post quem* à l'édification du talus ou au comblement du fossé. À Caudebec-en-Caux, Sandouville, Orival et Vernon en revanche, des fouilles préventives ou programmées ont permis de mieux contextualiser ce mobilier dans des fosses, des ensembles bâtis, des fossés ou des niveaux de circulation (fig. 1, n°2, 7, 4, 8). La majorité de ces sites continuent d'être occupés durant l'Antiquité à travers des aménagements en lien avec le contexte domestique, funéraire ou cultuel (Lequoy 1993, Michel 2009, Basset 2019b, Dartois à paraître).

Morphologie et superficie

Localisés principalement sur les rebords de plateau, la morphologie des fortifications s'adapte à la topographie (falaise, talweg, vallons secs) et à l'accessibilité aux voies de circulation terrestres, maritimes ou fluviales (valleuse, confluence). Peu d'enceintes de contour simples ou multiples sont documentées (Orival, Quièvecourt ; fig.1 n°4, 5). La morphologie majoritaire des fortifications renvoie à un ou plusieurs remparts de barrage formant un éperon. Les données LiDAR et les prospections ont permis de mettre en évidence que de nombreux remparts de barrage se prolongeaient sous la forme d'une enceinte de contour plus modeste aménagée sur le rebord du plateau ou en contexte de versant. Les superficies sont comprises entre 5 et 180 ha (moyenne : 42 ha, médiane : 26 ha). À ces sites fortifiés, s'ajoutent deux méandres barrés (Yainville et Orival) enserrant respectivement 1 300 et 7 000 ha.

Plusieurs sondages réalisés dans les talus soulignent la complexité et la diversité de leur architecture : apports successifs de sables, de limons et d'argile, parements de pierres calcaires et architecture de bois à poutrages horizontaux de type murus gallicus. La fossilisation de ces remparts renvoie à des dimensions conséquentes atteignant jusqu'à 6 m de hauteur pour les remparts de barrage et 2 m pour les enceintes de contour.

Occupation interne

Peu de sites fortifiés offrent actuellement l'opportunité de préciser la nature des occupations laténiennes. Sur les sites fouillés, la densité de structures est très variable. Il s'agit de fosses, de poteaux, de structures de combustion et de réseaux fossoyés comme à Sandouville (Michel 2009). Le mobilier renvoie au domaine agro-pastoral et artisanal (Sandouville), ou domestique et commercial à Orival avec le plus important corpus régional d'amphores de type Dressel 1 (Basset 2019b).

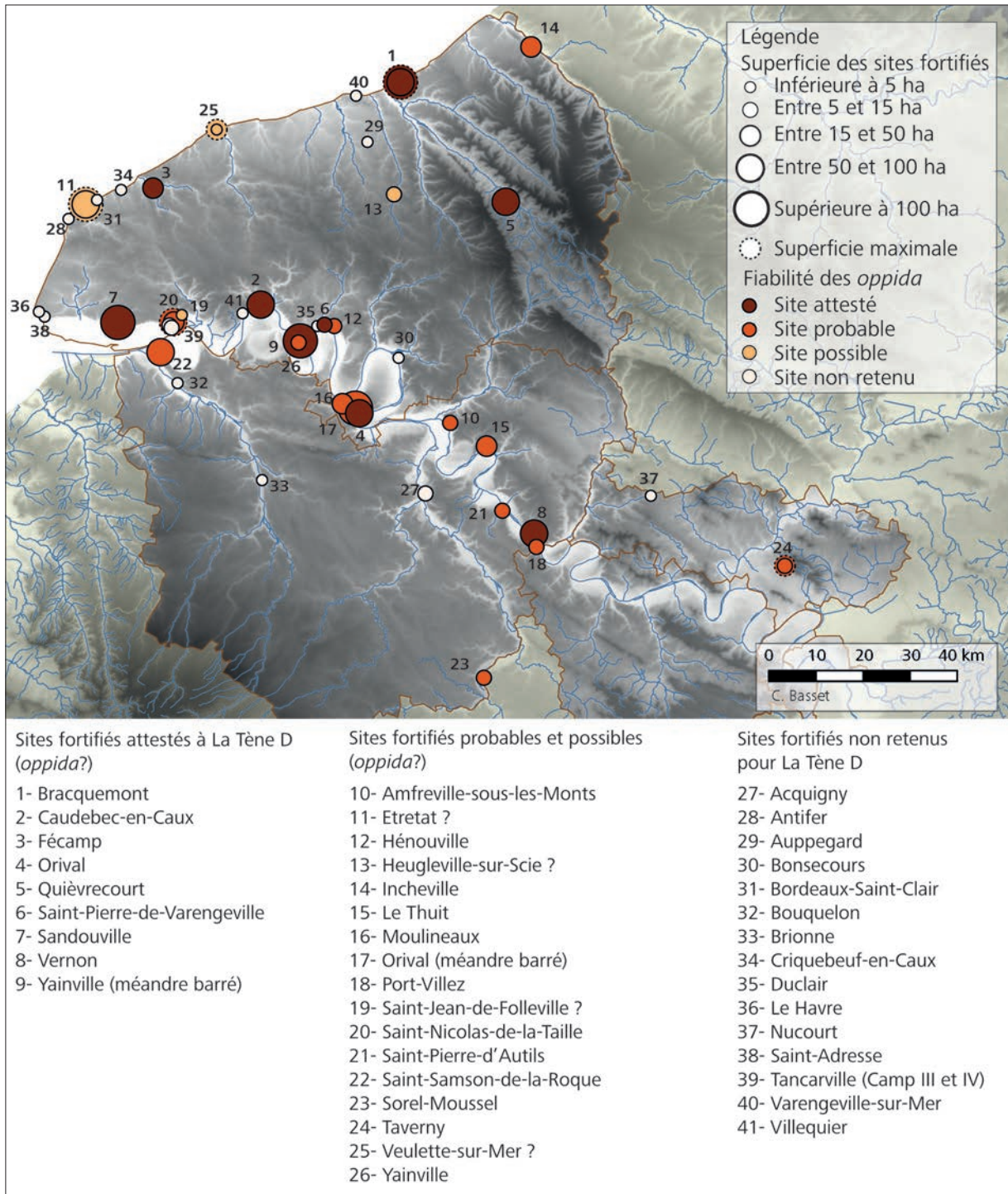


Fig. 1. Répartition des sites fortifiés du Val-d'Oise (95), de l'Eure (27) et de la Seine-Maritime (76) (Basset/Université Paris 1).

Une répartition cohérente

En changeant de focale, la concentration de ces sites fortifiés pourrait trouver des facteurs explicatifs au regard du fonctionnement différentiel du fleuve et de ses implications en termes de navigabilité et d'accostage (fig. 2 ; Basset, Lepert à paraître).

Les quatre sites localisés sur la façade maritime sont espacés en moyenne de 30 km (fig. 1, n°11, 3, 25, 1). Leur zone de visibilité potentielle est tournée vers le littoral. Trois autres sites,

en retrait du trait de côte, couvrent l'intérieur des terres, assurant ainsi un lien entre l'amont des fleuves côtiers et le littoral (Incheville, Quièvecourt ; fig. 1, n°13, 5 et 14).

La zone estuarienne du fleuve (macro-tidale) est fortement marquée par la présence des marées qui influent considérablement sur le niveau du fil d'eau (crue et étiage, inversion biquotidienne des courants). Les sept sites, distants d'environ 10 km, offrent une visibilité sur l'ensemble de l'estuaire (fig. 1, n°7, 22, 20, 2, 9, 26, 6 ; fig. 3).

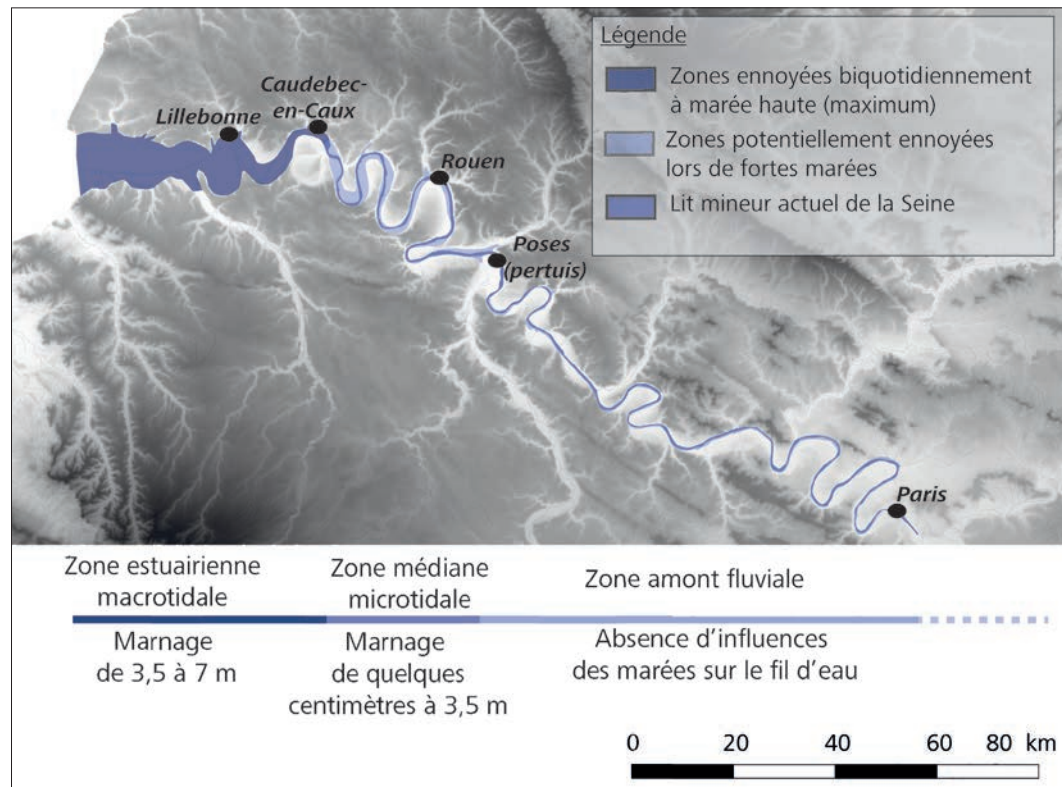


Fig. 2. Représentation des différentes zones de fonctionnement hydrographique de la Seine (Basset/Université Paris 1).

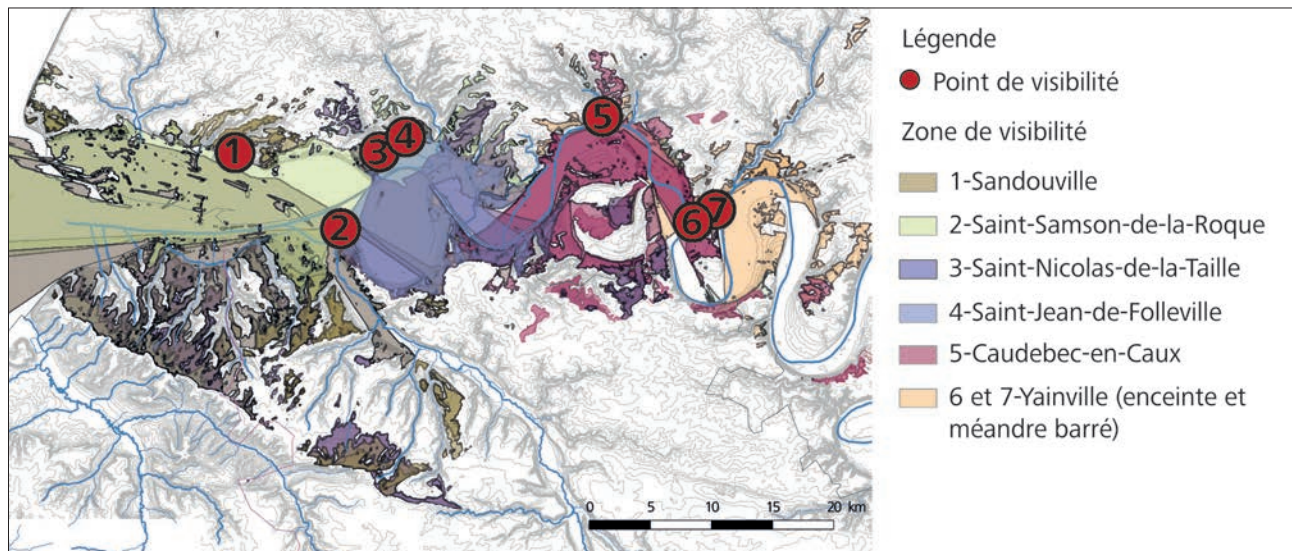


Fig. 3. Aires de visibilité cumulées depuis les sites fortifiés attestés et probables de la zone estuarienne (Basset/Université Paris 1).

Dans la zone médiane (micro-tidale), de Jumièges jusqu'au pertuis de Poses, l'influence des marées diminue et les méandres sont plus étroits. L'espacement entre les sept sites est plus important (20 km) mais leur position tangentielle leur permet de couvrir visuellement l'amont et l'aval du fleuve (fig. 1, n°9, 26, 6, 12, 16, 17, 4).

Dans la zone amont, à partir de Poses, la Seine a un fonctionnement fluvial avec des contraintes de passage de seuils lors des périodes d'étiage. Jusqu'à la confluence Seine-Epte, les cinq sites sont espacés de 15 km mais couvrent visuellement tout le tracé du fleuve (fig. 1, n°10, 15, 21, 8, 18). Depuis l'estuaire et jusqu'à cette dernière confluence, une intervisibilité continue des sites et une couverture visuelle de l'ensemble du tracé du fleuve sur près de 220 km doivent être soulignées.

La Seine : axe polarisant ou zone d'interface ?

L'implantation de ces sites fortifiés semble liée à leur position topographique dominante permettant un contrôle, au moins visuel, sur le cours de la Seine en adéquation avec la variabilité de son fonctionnement hydrographique. Elle dépend également de l'historique de l'ancrage territorial des occupations et du maillage des sites contemporains (fig. 4).

La vallée de la Seine est un secteur occupé dès le début de l'âge du Fer avec un réseau d'habitats et de nécropoles jalonnant son cours. Peu d'indices de fréquentation sont enregistrés en contexte de plateau. Le fleuve semble alors polariser les occupations à cette période. À partir de la fin du III^e et au cours du II^e siècle av. n. è., une densification et une complexification du maillage territorial est perceptible dans le lit majeur de la Seine et surtout au sein des plateaux attenants avec une augmentation du nombre d'établissements agro-pastoraux. Si l'absence de sites fortifiés est à souligner au cœur des plateaux de la rive gauche de la Seine (hors vallée de l'Eure), plusieurs cas sont attestés le long des fleuves côtiers et sur la façade maritime. Une corrélation est à souligner entre la présence de ces sites fortifiés au I^{er} siècle av. n. è. et la densité du maillage des occupations de ces secteurs à

partir de la fin du III^e s. av. n. è. Dans la vallée de la Seine, l'ancienneté de ce maillage initié dès le VI^e s. av. n. è., couplée à la morphologie du fleuve et à son fonctionnement hydrologique pourraient être des facteurs explicatifs de la densité de sites fortifiés observés.

Conclusion

Le réexamen de la documentation disponible conduit à envisager les fortifications de la basse vallée de la Seine comme la résultante tardive d'une structuration du territoire enclenchée dès le VI^e siècle et qui s'accroît à partir du II^e siècle av. n. è. Ainsi, on note une densification du réseau d'exploitations agricoles et l'émergence d'habitats « aristocratiques » et d'indices d'agglomérations ouvertes à la fin du II^e et au début du I^{er} siècle av. n. è. Ces sites fortifiés, dont certains pourraient être interprétés comme des *oppida* au vu de leurs caractéristiques chronologiques, morphologiques et des indices de structures et de mobilier présent, ne sont ainsi pas isolés dans les campagnes gauloises mais, participent au contraire à la structuration du maillage des occupations et des réseaux de circulation à différentes échelles.

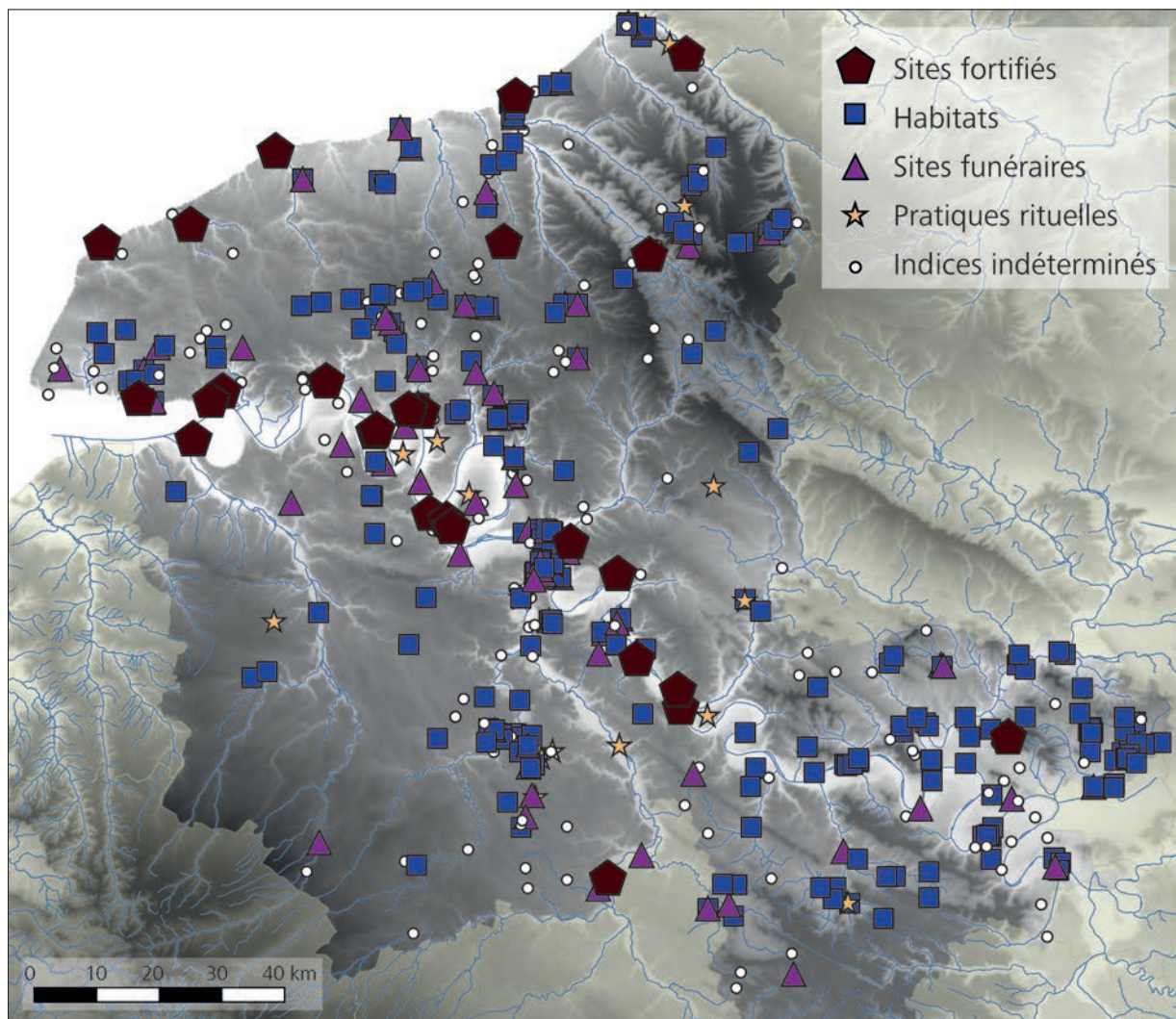


Fig. 4. Cartographie des occupations documentées au cours du I^{er} siècle av. n. è. (Basset/ Université Paris 1).

Bibliographie

- Basset C., Lepert T., à paraître. Entre mer et terre, les sites fortifiés de la vallée de la Seine du cœur du Bassin parisien à l'estuaire. In Riquier V. dir. *ArkéAube : l'Aube, un espace clé sur le cours de la Seine, Actes du colloque, Troyes, 17-19 septembre 2019*.
- Basset C., 2019a. *Des confluences à l'estuaire : Modalités d'occupation du bassin versant de la Seine en aval de Paris au cours de l'âge du Fer*. Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 781 p.
- Basset C., 2019b. *L'oppidum du Câtelier à Orival (Seine-Maritime) : bilan des trois campagnes de fouilles programmées (2012-2014). Journées archéologiques de Normandie 2017 (9-10 juin 2017 à Caen)*. Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 69-78.
- Dartois V., à paraître. *Vernon Le Camp de César*, rapport de fouille préventive.
- Lequoy M.C., 1993. Le camp retranché du Calidu (Caudebec-en-Caux, Seine-Maritime). In Cliquet D., Rémy-Watté M., Guichard V., Vaginay M. dir. *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*, Actes du 14^e colloque de l'AFEAF (Evreux, mai 1990). Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France, 121-133 (RAO Suppl. 6).
- Michel M., 2009. *Sandouville (76) Route du Vachat*. Rapport final d'opération d'archéologie préventive, Rouen, Archéopole, SRA Normandie, 2 volumes.

Auteure

Célia Basset, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8215 Trajectoires, Service Archéologie préventive du Conseil départemental d'Eure-et-Loir, Chartres ; celia.basset00@gmail.com

Résumé

Sur une quarantaine de sites fortifiés repérés sur les rebords de la basse vallée de la Seine et sur la façade maritime, près de la moitié présente une occupation laténienne attestée ou supposée. Depuis 2011, la connaissance de la morphologie et de la structuration de la plupart de ces sites a pu être actualisée grâce à des prospections pédestres systématiques, plusieurs couvertures LiDAR, et des fouilles programmées sur le site d'Orival.

Abstract

Of about forty identified fortified sites located on the edges of the Lower Seine Valley, there is evidence that half were occupied or probably occupied during the latenian period. Since 2011, LiDAR technology, field-walking and planned excavations at Orival was updated the knowledge about structuration and localisation of several of these sites.